

LESCAR-PAU



VILLAGE
EMMAÛS
LESCAR PAU
une alternative

Le Cairn

Hors-Série - Août 2022



Village Emmaüs Lescar-Pau

Chemin Salié - 64230 Lescar (France)
Tél +33 (0)5 59 81 17 82
contact@emmaus-lescar-pau.org
www.emmaus-lescar-pau.com

Recyclerie - Déchetterie

Ouverte aux particuliers 7 jours/7
Du lundi au samedi de 8h30 à 18h30
Le dimanche et jours fériés de 9h à 17h
Fermée les 1^{er} mai, 25 décembre
et 1^{er} janvier.

Pour tout débarras maison, papier,
vêtement, chiffon, meuble, électroménager,
informatique, voiture et autres...

Gratuit

Contact au 05 59 81 17 82

contact@emmaus-lescar-pau.org

Espace Vente Bric-à-Brac

Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 12h et de 14h à 18h

Épicerie

Du mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h
Samedi de 10h à 18h en continu

Crêperie

Du mardi au vendredi de 11h30 à 18h
Samedi de 10h à 18h

Restaurant Pachamama

Du mardi au samedi de 12h à 14h30
Plats à emporter

Le bistro du village

Du mardi au samedi de 10h à 18h

Ferme alternative

7 jours/7 de 8h à 18h,
les animaux vous accueillent - Gratuit

Comment venir ?

- Gare SNCF Pau à 10 km
- Aéroport Pau-Pyrénées à 5 km
- Bus Idélis ligne P 12, arrêt Pontérique à Lescar à 1 km
- Navette Emmaüs Idélis tous les mercredi et samedi au départ de Pau jusqu'au village.
7 aller-retour/jour dès 8h58 à Pau Bosquet.
- Autoroute A65/A64 - sortie A64 n°9.1, direction Aéroport Pau-Pyrénées / Pau Ouest / Lescar à 50 m du péage.
- GPS 43°20'38"N - 0°25'02"O



edito

« L'Utopie d'aujourd'hui est la réalité de demain »

Victor Hugo.

L'utopie que nous vivons au village Emmaüs Lescar-Pau depuis 40 ans est notre force. Celle de construire notre originalité, en tant qu'acteur économique, social, culturel et écologique dans la région paloise.

Elle s'est construite avec la contribution et la confiance de personnes très différentes, peu importe leur passé, du moment qu'elles se sont approprié le projet politique alternatif du village. Elle a permis à des personnes de se reconstruire, de grandir, d'être des hommes et des femmes debout. Cette utopie interpellée, provoque, dérange les bien-pensants ! Continuons de la faire vivre en communiquant du mieux possible, afin de donner à d'autres l'envie de s'investir dans cette démarche. L'utopie est une nécessité pour l'évolution de notre société où l'être humain serait la priorité. Une société qui, plus que jamais, a besoin d'espoir.



Germain

responsable du Village Emmaüs Lescar-pau

sommaire

P. 4-5

- Quand tout a commencé...
- Le gaspillage : une ressource extraordinaire

P. 6-7

- Mille et un métiers
- Un large choix d'activités

P. 8-9

Une éco-construction individuelle et bigarée

P. 10-11

Bienvenue à la ferme !

P. 12-13

Du champ à l'assiette

P. 14-17

Une expérimentation
d'inspiration sociocratique

P. 18-19

L'engagement pour l'Afrique

P. 20-21

- Dynamique culturelle
- Rencontres et débats

P. 22-23

- Une équipe de cinéma au village
- Le Bistro du village : un nouveau lieu d'échange

P. 24-25

De tous les combats altermondialistes

P. 26-27

Une ouverture sur le monde :

- Le partenariat bolivien
- Inconditionnel soutien palestinien

P. 28-29

- Un acteur économique incontournable
- Une nouvelle plateforme de déchets verts et gravats

P. 30-31-32

Emmaüs Lescar Pau : ce qu'ils en pensent



Le cairn

Petite pyramide de pierres élevée par des alpinistes ou des explorateurs pour servir de point de repère, de guide, de témoin de leur passage.

Comité de rédaction :
Membres du village Emmaüs Lescar-Pau

Coordnatrice du titre :
Laurence Fleury

Textes et photos :
Laurence Fleury
sauf mention contraire

Dessins :
Quitterie Laborde

Conception graphique et réalisation :
Studio Graphique Pyrénées-Press

Imprimé par Pyrénées-Press SA
Rue de l'Ayguelongue 64160 Morlaàs-Berlanne
CPPAP 0917 C 82081

Imprimé sur du papier produit en Espagne,
Journal certifié PEFC/10-31-3400
Taux de fibres recyclées : 100%.
Emissions de GES :
140g CO2 eq. par exemplaire (données 2017).



Le village Emmaüs Lescar-Pau

fête ses 40 ans!



Fondée en 1982 c'est aujourd'hui la plus grosse communauté Emmaüs de France. À partir d'objets de récupération et de chiffons qu'elle recycle ou revend, elle crée de la richesse au service de tous, propose toujours plus d'accueil aux démunis, ainsi qu'une véritable économie de services. Son épicerie, sa boulangerie, son bistro-snack, son restaurant et même sa ferme sont autant de lieux d'échange entre les membres du village et l'extérieur. En quarante ans, cette communauté est devenue un véritable village, habité par plus d'une centaine de compagnons, où se croisent tous les jours des bénévoles, des volontaires, des salariés et plus de deux mille clients.

Il est aujourd'hui un acteur économique incontournable en Béarn. Un lieu unique en France. Ce village de « Gaulois résistants » a opté pour une économie décroissante et circulaire en créant de la richesse à partir de matériaux donnés ou jetés. Il a opté pour un éco-habitat de maisonnettes individuelles, plutôt qu'un seul et même bâtiment commun, permettant aux compa-



gnons de s'installer sur le long terme, en retrouvant un vrai « chez soi » et une vraie vie de village. Emmaüs Lescar-Pau a également renoué avec une agriculture de subsistance qui existait encore dans les années soixante, faisant le pari d'une alimentation saine pour tous, troquant la cuisine de collectivité pour une cuisine de grand-mère issue des produits de la terre. Une démarche dénonciatrice de la malbouffe et de l'agriculture productiviste.

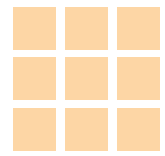


Emmaüs Lescar-Pau n'oublie pas la Culture. Festivals de musique, conférences et débats y sont organisés régulièrement, au gré de l'actualité, pour réfléchir et interpe-
ler sur les probléma-
tiques éco-
nomiques,
écologiques
et sociales.
Aux anti-
podes du
m o d è l e

productiviste et ultra libéral, ce village alternatif est un véritable laboratoire de mise en place d'un autre modèle civilisationnel, et nous montre la voie vers une société de demain plus respectueuse des hommes, des êtres vivants et de notre planète. Et ça fait 40 ans que ça dure !



SOLIDARITÉ
**URGENT : EMMAÜS
CHERCHE TERRAIN**



**EMMAÜS A LESCAR :
UNE HISTOIRE DE CŒUR**

Pour faire face à des activités croissantes et développer l'habitat individuel de ses compagnons, la communauté d'Emmaüs cherche à acquérir un terrain dans l'agglomération paloise.



La première Communauté Emmaüs, créée par l'abbé Pierre, a inspiré d'autres expériences. Ainsi, à Lescar, le Mouvement a pris une grande place dans la vie de notre région.

Archives Emmaüs Lescar-Pau

Quand tout a commencé...

Cette communauté Emmaüs est née le 20 mai 1982 à Mirepeix, un village du Béarn situé entre Pau et Lourdes.

Le jour de l'ouverture du premier bric à brac, la vente rapporte 7000 francs (un peu plus de 1000 euros). Une belle réussite pour une « première » qui fait l'objet d'un article dans la presse locale, ce qui contribuera à booster la fréquentation. En quelques mois la petite communauté s'impose dans le paysage local et passe de quinze à trente-cinq résidents. Avec à sa tête, aujourd'hui encore, son fondateur, Germain, 67 ans, dont le franc parler et l'emploi du tutoiement systématique en déroute plus d'un ! Chemise à carreaux, pieds nus dans ses sandales en été comme en hiver, l'homme fonctionne à l'intuition et s'enrichit des bonnes idées des autres pour les faire siennes. Notamment le concept inventé par le biologiste René Dubos : « Penser globalement, agir localement. »

Au cours des cinq premières années, Emmaüs à Mirepeix accueille 600 compagnes et compagnons, pour une journée, une semaine, un mois ou des années. Mais les conditions de vie dans l'usine textile désaffectée sont très vétustes. Et déjà l'idée de déménager commence à germer. En 1985, un nouveau bric à brac est ouvert rue Michel Houneau à Pau, rendant la communauté plus visible. Quant à trouver un nouveau lieu de vie pour les compagnons, l'affaire n'est pas simple. Les maires des communes alentour sont sollicités et approuvent l'installation d'un Emmaüs... oui mais chez le voisin !

Seul un particulier de Lescar a accepté, avec le consentement du maire de l'époque, René Clavierie, de vendre à Germain un hectare et demi de terrain, au milieu de nulle part, à 7 km de Pau, au bord du Chemin Salié. En 1987, la communauté déménage et est enfin chez elle.

“

La communauté s'impose dans le paysage Local

”

Un hangar qui servait pour l'élevage est transformé en espace de vente, la grange en cuisine et réfectoire, et un bâtiment de 27 chambres individuelles est rapidement construit. Petit à petit, la communauté prend de l'ampleur, s'agrandit, pour devenir un village : le village Emmaüs Lescar-Pau. L'accueil inconditionnel étant la force du mouvement, Germain ne cesse

depuis lors de le faire évoluer avec la participation des compagnons qui contribuent quotidiennement à cette utopie alternative. « Le choix d'avoir pris le nom de village souligne notre mobilisation contre tout ce qui crée de la précarité et de l'exclusion, explique le fondateur. Il ne s'agit pas d'une communauté repliée sur elle-même mais au contraire, d'un village ouvert vers l'extérieur qui fait partie intégrante de l'économie locale et qui évolue chaque jour à partir de pratiques alternatives dans l'agriculture, l'éco construction et l'habitat individuel des compagnons, également la culture. Les gens qui ont choisi de venir ici se reconstruisent, sans être en marge mais dans la société. »





Le gaspillage : une ressource extraordinaire !

On aperçoit les toits du village depuis l'autoroute A64. Il jouxte l'aire de co-voiturage à proximité de l'échangeur de Lescar.

À l'entrée, une frise de silhouettes juchées à six mètres du sol, devant l'immense parking qui ne désemplit pas, forme une longue partition. Une œuvre monumentale intitulée « Le chemin de l'utopie », à l'image de ce qu'il se passe ici. Sept jours sur sept, des centaines de voitures se succèdent devant la recyclerie, le coffre rempli d'objets dont les gens se débarrassent, et qui font la richesse du village, elle-même réinvestie dans le projet collectif.

Une seconde vie donnée aux objets

Tout ce qui peut être réparé ou recyclé retrouve ici une seconde vie. Emmaüs Les-car-Pau s'est construit à partir de ces objets de récupération revalorisés et remis en vente.

« On reçoit vingt à trente mètres cube de vêtements par jour, sept à huit bacs de livres et presque autant de matériel hifi » raconte Joël, compagnon depuis 38 ans. Pas le temps de chômer ! Emmaüs Les-car-Pau est aujourd'hui victime de son succès. À la recyclerie, six personnes gèrent cet arrivage incessant. Ce qui peut être réparé est dispatché vers les différents ateliers avant d'être remis en vente au Bric à Brac. Chaque jour, du mardi au samedi, plus d'un millier de clients viennent chercher la bonne affaire. Et tout ce qui n'est pas récupérable est redirigé dans les bennes de la déchetterie installée sur place, et traité par les organismes de recyclage agréés : Eco-system, Eco-mobilier, Valdelia, Ouateco... plus d'une dizaine au total. Les



gens viennent déposer ce dont ils se débarrassent et refont le plein au bric à brac. Ceux qui ne peuvent pas se déplacer ou qui ont des meubles volumineux à transporter font appel au ramassage. Tous les jours, des camions d'Emmaüs sillonnent à la demande le Béarn et la Bigorre pour collecter les objets récupérables à domicile.



En 2010, le village a agrandi le quai de déchargement de sa déchetterie construite deux ans plus tôt, et devenue rapidement insuffisante aux vues de la fréquentation quotidienne qui n'a cessé de croître. Mais grâce à cela, le village joue un rôle majeur dans la politique de développement durable du territoire.

«Mille et un métiers»



Remettre l'homme debout par le biais de l'activité, tel était le message de l'Abbé Pierre que le village Emmaüs Lescar-Pau s'emploie à poursuivre.

Ici, on n'est pas seulement chiffonnier. On peut aussi être épicier, boulanger, ripeur, standardiste, menuisier, cuisinier, maraicher, mécanicien, informaticien ou encore apiculteur. Chacun peut s'investir, apprendre et se réaliser dans un projet qu'il a choisi, au service de tous. Le village compte une dizaine d'ateliers différents : ateliers tri, menuiserie, vêtement, électro ménager, électronique ou encore informatique... où des milliers d'objets délaissés par leurs propriétaires passent entre les mains des membres du village et retrouvent une seconde vie. Plus d'une vingtaine de métiers sont assurés au sein de la communauté, et rares sont les entreprises capables d'offrir une telle palette de savoirs faire. Recycler, retaper, remonter, redonner vie aux objets, c'est valoriser l'intelligence de la main. C'est pour le compagnon le moyen de se réaliser dans un projet. Ainsi, à travers l'activité et le collectif, chacun peut se remettre debout, prendre l'initiative de créer ou d'apprendre un métier, et de redonner un sens à sa vie dans la dignité, la solidarité et la bonne humeur. Chacun peut devenir acteur en participant au projet collectif, pas seulement en tant que compagnon, mais également comme volontaire, ou bénévole pour un jour, une semaine, un mois ou des années ! Cette activité est aussi le garant de l'autonomie du village, de son indépendance et sa liberté de parole.



Un large choix d'activités ■ ■ ■



Atelier livre

Deux personnes travaillent à l'atelier livre pour traiter 15 à 25 mètres cubes quotidiennement.



Atelier tri

L'atelier tri mobilise six personnes pour près de vingt-cinq mètres cubes de petite marchandise triée chaque jour (bi-belots, vaisselle jouets, objets décoratifs...)



Atelier menuiserie

L'atelier menuiserie mobilise quatre à huit personnes pour retaper les meubles qui arrivent un peu endommagés avant de les revendre. La menuiserie laisse libre court au savoir-faire et à l'imagination de chacun pour créer des pièces uniques à partir de meubles abîmés.



Atelier ferraille

L'atelier ferraille est géré par une seule personne qui s'emploie à désosser tout ce qui lui passe entre les mains pour en extraire les différents matériaux (fonte, cuivre, laiton, inox, câble électrique...) qui sont récupérés, et le reste part à la benne. 280 à 305 tonnes de ferraille sont traitées chaque année.



Atelier électroménager

L'atelier électroménager reçoit une trentaine de mètres cubes de marchandise quotidienne, de la machine à laver au grille-pain, en passant par les éléments de chauffage, climatisation, réfrigérateurs et autres petits appareils électriques. 30% d'entre eux sont reconditionnés à partir de deux machines cassées. Le reste est proposé à la vente en l'état ou recyclé.



Atelier vêtements

L'atelier vêtement nécessite une bonne dizaine de paires de bras pour trier les fripes selon les marques et leur état. Les vêtements et livres qui ne peuvent être revendus sont envoyés à l'usine Ouateco dans les Landes pour être transformés en isolant thermique.



Atelier électronique

L'atelier électronique emploie dix personnes qui traitent en moyenne six mètres cubes de marchandise chaque jour. Parmi lesquelles, des téléviseurs, ordinateurs et tablettes, matériel hifi, photo, vidéo ou multimédia. 1 mètre cube est recyclé, trois autres sont revalorisés.



Atelier vélo

L'atelier vélo reconditionne en moyenne une vingtaine de bicyclettes chaque semaine. 60% des arrivages sont en état d'être remis en vente directement.



Archives Emmaüs Lescar-Pau

LE RÉFECTOIRE S'AGRANDIT EN REGARDANT PASSER LES TRAINS

LES CASES POUSSENT COMME DES CHAMPIGNONS A CÔTÉ DE LA GARE

Les cases, fidèles reproductions des concessions Mossi burkinabées sont destinées à l'animation, à l'information, aux expos photos et projection de films vidéo ainsi qu'à la vente des objets artisanaux.

ENSEMBLE POUR 2000 FOIS PLUS DE PARTAGE

Lescar (Pyrénées Atlantiques) en milieu

Une éco-construction individuelle et bigarrée

Ce qui frappe le visiteur qui s'aventure dans les allées du village, c'est la variété de l'habitat. Des maisons en bois très coquettes aux formes et aux couleurs toutes différentes.

Il y a tous les styles : sur pilotis, le toit pointu, incliné, plat ou en chaume. Des formes extravagantes telles que la maison locomotive, la maison penchée, celle sur pilotis ou la toute ronde.

Cette démarche originale date de 2010 lorsque les compagnons lancent l'opération «Les toits de l'espoir» et la construction de la première maison économe pour remplacer les mobil homes dans lesquels ils sont hébergés. Elle fait suite à un premier temps fort : la livraison en 2007 de deux wagons offerts par France Télécom, qui vont devenir des logements pour les chantiers d'été. «Cette architecture disparate et colorée est un choix très politique, confie Germain. On aurait pu construire un bâtiment unique, moins cher, avec des chambres ou des appartements.

Mais je ne voulais pas d'un hébergement de passage. Ici, les gens peuvent faire le choix de s'installer sur le long terme, ils

retrouvent un chez soi, une intimité et une vie de village, comme partout.» Dès le début, le fondateur et ses proches insistent sur la nécessité de créer une communauté mixte. «Tout individu a besoin du regard de l'autre pour se construire. La mixité apporte une stabilité au groupe, l'homme et la femme étant complémentaires» insiste Germain. Et d'ajouter : «Je n'étais pas tout seul à instaurer tout ça, et sans le concours de mes premiers compagnons d'aventure : Yves, Beñat, Jean-Yves, Pierre, Marie-Noëlle, et tous ceux qui y ont participé à un moment donné, tout cela n'aurait été possible.»

L'habitat individuel : la clé du retour à l'autonomie

Grâce à des matériaux de récupération et à une main d'œuvre interne au village, ces habitations ont un coût très peu élevé pour un résultat remarquable. Chaque compagnon peut exprimer ses envies quant à sa future maison. «Ici, on place l'homme au centre. L'économie n'est qu'un moyen. Tant que cela perdurera, je resterai !» affirme un compagnon. «J'ai à peine cinq minutes à marcher de mon domicile jusqu'à mon lieu de travail, dans un cadre de verdure unique avec les Pyrénées en toile de fond. Plus d'embouteillage ni de perte de temps matin et soir.

Plus de dépense ni de stress pour aller au boulot. Un bilan carbone à zéro !» ajoute un autre.





Le trait de génie de Francis

Pendant dix ans, un homme a particulièrement contribué à donner de la couleur et de l'originalité au village. Francis, architecte bénévole, avait l'âme d'un bâtisseur et a formé plusieurs compagnons qui l'ont épaulé dans son travail. On lui doit les maisons les plus extravagantes : la locomotive, la maison au toit de chaume, la maison de la Palestine, l'Alternati'Bar, le quartier gaulois... et plus récemment le nouveau bistro du village et son épicerie. Francis est décédé des suites d'une longue maladie, mais partout dans le village, l'architecture hétéroclite et les murs bariolés témoignent de son immense talent.



Bienvenue à la ferme !

Tout village qui se respecte possède une ferme, sa basse cour et ses animaux. Emmaüs Lescar-Pau a fait le choix de revenir à une agriculture vivrière dans le respect de la Pachamama, la terre mère nourricière et la préservation de la biodiversité.

La création de la ferme du village est le résultat d'échanges et de rencontres, notamment avec José Bové et Pierre Rabhi, la Confédération Paysanne et le Réseau des Semences Paysannes.

En 2008, Emmaüs Lescar-Pau acquiert 5 hectares et demi de terres agricoles sur la commune de Denguin qui permettent d'expérimenter l'utopie qu'une autre agriculture est possible. Un appel aux dons de matériel agricole est lancé pour développer l'activité de ce qui s'appellera Terre Nourricière. Une équipe de producteurs du CIVAM se mobilise pour conseiller la communauté : ainsi, une parcelle est réservée aux céréales, une autre aux légumineuses, avec la mise en place d'une rotation pour laisser la terre se reposer.

Dans le même temps, l'élevage de poules et poulets, brebis et cochons se développe sur une mini ferme complémentaire au village, et qui déjà se visite. Celle-ci va rapidement prendre de l'ampleur avec la construction de volières, d'un bassin, et le développement du maraichage.

Depuis quelques années, les acteurs de la ferme développent une agriculture sur sol vivant, qui consiste à redonner à la terre son cycle naturel de fertilité en l'entretenant grâce à un couvert végétal permanent. Cette méthode va à l'encontre des

pratiques mécanisées d'après-guerre destinées à produire toujours plus, mais qui ont contribué à appauvrir les sols. Un sol non compacté n'a pas besoin d'être retourné avant de semer, les vers de terre s'en chargent. Plus besoin de produits chimiques ni d'engins mécaniques, mais des bras ! Donc de la main d'oeuvre. 2500 m² de terres sont cultivés en permaculture, assurant environ 50% de l'alimentation annuelle en fruits et légumes de saison pour le réfectoire, le restaurant, l'épicerie et l'atelier de transformation.

Gagner en autonomie

Autonomie et qualité des produits : c'est l'objectif de la ferme du village qui défend une agriculture vivrière respectueuse de la planète. Une agriculture qui laisse aux paysans la maîtrise de leurs semences, qui les rend autonomes, crée des emplois et respecte l'animal. Mais pour arriver à cette autonomie, plus du double de la surface cultivée serait nécessaire, et autant de bras supplémentaires. Lorsque la ferme ne produit pas suffisamment pour nourrir ses habitants, elle fait appel aux petits producteurs locaux. Emmaüs Lescar-Pau est également autonome à 80% pour la viande (porc, canard et poulets), dispose d'un abattoir pour les volailles,

une poussinière et des incubateurs qui lui permettent de faire face aux fréquents risques de pénurie d'approvisionnement liés à la grippe aviaire. Plus de 400 poussins naissent sur place tous les mois, issus de poules pondeuses. Les canards élevés sur place, achetés à un jour, sont des canetons de race basque Kriaxera, résistante elle aussi à l'épizootie. Quant aux cochons, élevés à la ferme, un partenariat a été mis en place avec la maison du jambon d'Arzac qui s'occupe de la transformation et de l'élaboration des conserves.

« Qui sème bon grain récolte bon pain »

Le réseau des semences paysannes a aussi motivé le village à faire son propre pain, issu du blé qu'il cultive.

Artisans, boulangers et meuniers sont de plus en plus nombreux à faire renaître la boulangerie traditionnelle, et ont convaincu les compagnons de l'intérêt de fabriquer du pain aux qualités gustatives autant que nutritives.

Emmaüs Lescar Pau a donc investi dans un fournil et fabrique aujourd'hui du pain, des pizzas et autres pâtisseries issus de la farine du blé qu'il cultive, afin d'alimenter quotidiennement le restaurant, le réfectoire et l'épicerie du village.





Ouverture sur l'extérieur

La ferme du village, dans un schéma de fonctionnement classique, ne serait pas rentable car ses seuls revenus ne permettraient pas de couvrir ses frais de fonctionnement et les salaires. C'est le recyclage et l'économie solidaire qui permettent de la faire vivre, tandis qu'elle offre dans le même temps une rentabilité tout autre, en terme d'image. Elle est un lieu de visite reconnu de tous, de plus en plus fréquentée par les familles, les nounous et des classes entières accompagnées par leurs enseignants. Elle est un outil pédagogique essentiel et un écrin de nature à deux pas de la ville, ouverte à tous et gratuite. Surtout, elle assure une ouverture du village sur l'extérieur. Par ailleurs, cette souveraineté alimentaire a permis au village Emmaüs Lescar-Pau de subvenir aux besoins de ses habitants durant les périodes successives de confinement, et de maintenir une activité durant les longs mois de crise sanitaire.



Sauver les abeilles !

Depuis plusieurs années, le village Emmaüs Lescar-Pau développe un rucher dans l'optique de reconquérir une vraie biodiversité. Un acte politique pour lutter contre la disparition des abeilles et autres pollinisateurs en voie de disparition. Une catastrophe planétaire qui met en danger l'humanité et contre laquelle il est urgent d'agir. Soixante ruches et une miellerie permettent au village de produire plus de 500 kg de miel par an. Et pour favoriser leur habitat, le village a planté 400 espèces locales d'arbres fruitiers et mellifères à Labastide Cézéracq en novembre dernier, sur un terrain dont le village est propriétaire.



Du champ à l'assiette ■ ■ ■

Emmaüs Lescar-Pau a fait le pari d'une alimentation saine pour tous, issue des produits de sa ferme. Autonomie alimentaire et qualité des produits : deux objectifs que s'est fixé le village.

Le développement du maraichage à la ferme a non seulement permis aux compagnons de changer d'alimentation, mais a également engendré des excédents en fruits et légumes, aujourd'hui cuisinés et mis en bocaux à l'atelier de transformation. Un autoclave alimentaire stérilise les aliments et permet de mieux les conserver. Deux mille bocaux de courges, courgettes, aubergines et autres choux fleurs ont été stérilisés l'an dernier. Quatre cent kilos de prunes transformées en compotes et autant de tomates cuisinées en coulis. Une partie de la production est proposée à la vente à l'épicerie.

Le village a troqué la cuisine de collectivité pour une cuisine de grand-mère issue des produits de la ferme. Et à l'origine du projet : Félicien, compagnon depuis huit ans, fils de restaurateur, pour qui la cuisine n'avait aucun secret. Rapidement a germé chez lui l'idée de créer un restaurant au village, ouvert au public, et qui puisse proposer des produits bio et de qualité, issus de la ferme.

S'approprier le projet

Toute personne qui adhère au projet atopique du village peut se l'approprier et développer son activité. C'est exactement

ce qu'a entrepris Félicien en impulsant sa volonté de cuisiner, consommer et cultiver autrement.

« Grâce à la mise en place des outils collectifs que sont l'atelier de transformation, le fournil et le restaurant La Pachamama, j'ai contribué à mettre sur pied une restauration de qualité, cohérente avec l'environnement. Tout seul, à l'extérieur, je n'aurais jamais pu concrétiser un tel projet. Ici, l'investissement est collectif et au service de tous. C'est toute la différence. »

Carton plein !

Aujourd'hui la cuisine du village est reconstruite de tous. Pour preuve, La Pachamama et le Bistro du village font le plein tous les midis à l'heure du déjeuner. En mai 2018, Félicien a même été invité par le GRETA pour faire partie des jurés de l'examen des élèves du lycée hôtelier de Morlaàs.

« On éduque les gens à se ré-approprier le « bien manger », poursuit Germain. Ce qui n'est pas si facile. Les nouveaux compagnons qui arrivent ne sont pas habitués à manger végétarien au moins une fois par semaine. Pour beaucoup, un repas sans viande n'est pas un repas. Mais petit à petit, ils reprennent plaisir à bien manger, dans le partage et le respect de la nourriture. »

En parallèle de l'économie circulaire de recyclage et de revente des objets de seconde main, s'est développée une autre économie, de services, au travers de la ferme, de l'épicerie, du restaurant La Pachamama et du Bistro du village.



Dynamique et bien être

Cette utilité économique nécessaire du recyclage se complète par une utilité écologique, sociale et culturelle, même au niveau du développement personnel de l'individu. Certains apprennent un métier, se découvrent une passion, se reconstruisent grâce à une activité créative. On n'est pas dans un schéma de rentabilité. Des ateliers de percussion et de théâtre forum sont proposés sur le temps de travail. Ils créent une dynamique collective, assurent une reconnaissance de l'individu lorsqu'il est amené à se produire sur des spectacles, et ouvre le village sur l'extérieur. « Il s'agit de rentabilité humaine en terme de bien être. De là en découle une rentabilité économique. » confie Germain.



Une expérimentation d'inspiration sociocratique

Le village Emmaüs Lescar-Pau expérimente un mode de fonctionnement associatif d'inspiration sociocratique. Il remet en question le modèle associatif démocratique traditionnel et son système de vote et d'élection de représentants, sans suivre de dogme. La remise en question est permanente.

« On pourrait être provoquant et dire que le système de gestion du village est un système de « dictature bienveillante, d'inspiration sociocratique », plaisante Alain, partisan bénévole du projet utopique d'Emmaüs Lescar-Pau. La sociocratie est un mode de gouvernance et d'animation managériale dont les principes constituent une alternative au modèle de fonctionnement de démocratie associative traditionnelle. »

Le mot « sociocratie » a été inventé par Auguste Comte, philosophe français du début du XIX^e siècle que l'on considère comme le père de la sociologie. Ce terme définit un « gouvernement des associés », c'est-à-dire d'un ensemble de personnes qui partagent une vision, une mission, des règles de fonctionnement et des objectifs qu'ils souhaitent réaliser ensemble.

Le psychosociologue hollandais Kees Boeke (1884-1966) reprenait ce terme « sociocratie » pour décrire un mode d'organisation où les intérêts de tous les

membres sont pris en considération, où chacun accepte de se soumettre aux intérêts de la communauté, et où une solution n'est adoptée que si elle est acceptée par ceux qui vont la mettre en œuvre. Ainsi, tous les membres d'un groupe sont prêts à agir conformément aux décisions prises unanimement. On appelle cela la prise de décision par consentement.

Emmaüs Lescar-Pau, tout en gardant la forme juridique de « l'association » a donc cherché à mettre en place un modèle de fonctionnement moins formel que le modèle de fonctionnement associatif classique. On peut remarquer que d'autres structures ont eu la même préoccupation.

On citera des structures liées à Pierre Rhabi comme le Mouvement Colibri, les Amans... ainsi que diverses congrégations religieuses.

Quatre règles de base

Le modèle théorique de la sociocratie comporte quatre règles de base que le village Emmaüs Lescar-Pau a adapté à son fonctionnement. Une sociocratie est constituée de « cercles » de personnes qui fonctionnent en semi autonomie dans leur domaine de

compétence - au village on parle d'ateliers - qui définissent ensemble leurs objectifs et les mettent en œuvre.

Un « cercle » ou atelier fonctionne sur la base du consensus (tout le monde est d'accord) ou du consentement (personne ne voit d'opposition) de ses membres. Ce qui signifie qu'aucune décision importante ne peut être prise par l'un de ces membres sans l'accord des autres. C'est donc différent du modèle dominant où les décisions sont prises sur la base de votes. Contrairement au système pyramidal hiérarchique traditionnel, un « cercle » n'est pas relié au cercle qui lui est immédiatement supérieur par une seule personne, mais au moins



par deux. Cela signifie qu'au moins deux personnes : le responsable de l'atelier et un membre de son équipe choisi par l'équipe, font partie du cercle immédiatement supérieur.

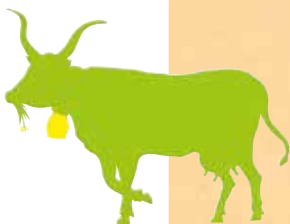
En sociocratie, il n'existe pas d'élection. Le choix des personnes responsables d'un cercle se fait sans candidature. Après avoir défini ensemble les qualités requises pour le poste, chaque membre d'un « cercle » désigne celui qui lui semble à même de remplir la mission et argumente son choix. Ainsi le groupe désigne la personne la plus adaptée à la fonction. L'absence de candidat fait qu'il n'y a pas de perdant et que l'on fait l'économie des démarches « électoralistes voire démagogiques ». À Emmaüs Lescar-Pau, les responsables sont désignés par un processus mixant les propositions du responsable du village, des cooptations et la consultation de la base.

S'il nous apparaît parfois que Germain, le fondateur du village, semble prendre ses décisions seul, en réalité, il consulte beaucoup plus de gens qu'on ne le pense, internes ou externes au village, avant de trancher une décision, et il en informe ensuite seulement le président. Emmaüs Lescar-Pau fonctionne comme une association, avec un président, Denis, retraité, ancien comptable salarié d'Emmaüs Lescar-Pau, un vice-président, Jean-Yves, une trésorière, Claudine, et une secrétaire, Sylvie. Mais l'association s'abstient de tout processus électoral, absolument pas obligatoire.

Sociocratie versus démocratie

Il existe trois types de projets associatifs : les projets associatifs gestionnaires (ils sont majoritaires), les projets associatifs militants (comme « Droit Au Logement » ou Greenpeace) basés sur des actions spectaculaires, parfois musclées, et les projets associatifs utopiques comme Emmaüs Lescar-Pau.

Dans un fonctionnement associatif classique, le responsable doit être un gestionnaire, capable de justifier de sa mission et savoir faire fonctionner un conseil d'administration. Les représentants sont élus et les décisions sont prises au vote. Or si 49% des votants sont en faveur d'une décision et 51% contre, cette décision est rejetée à la majorité. Ce modèle de fonctionnement peut s'avérer très clivant et les choses peuvent difficilement avancer. Rappelons que, contrairement à ce que tout le monde croit, la loi 1901 n'impose aucunement ce système de gestion aux associations.





Dans un fonctionnement sociocratique, à l'inverse, le vote n'est pas utilisé. Le choix des responsables se fait sans candidature, un peu comme dans certaines sociétés amérindiennes qui désignent leur chef avant que l'intéressé n'en soit informé, et les décisions sont prises par consentement.

Au village, il existe plusieurs porteurs de projets, à l'image de Félicien, responsable de la ferme et de la cuisine, d'Eric, responsable de la tapisserie ou de Francis, à l'atelier mécanique. Les décisions qu'ils prennent, après consultation des membres de leur «cercle» sont ensuite abordées avec Germain, garant de la ligne de conduite politique du village au sens large.

Leader charismatique

Dans un projet associatif gestionnaire, le leadership est «démocratique». Dans un projet associatif utopique, le leadership est charismatique. «Un projet de ce type ne peut se faire sans un leader qui propose une vision et qui est gardien de sa cohérence. Il ne peut fonctionner que si son responsable dispose d'une certaine autorité basée sur sa capacité à innover et à mobiliser les bonnes volontés de manière participative dans un sens sociocratique.» poursuit Alain. Mais les limites d'un tel fonctionnement sont nombreuses: le danger, si l'on n'est pas attentif et vigilant, serait de laisser le responsable devenir un gourou pour sa communauté, décider seul, sans consultation. Existe aussi le risque de soumission de la part de ses membres, dominés et incapables de contester par peur d'être exclu. «Je n'ai jamais renvoyé qui que ce soit à cause de ses idées ou de sa

façon de penser, affirme Germain, mais s'il ne respecte par le règlement ou remet en cause le fonctionnement du village, c'est autre chose.»

«Ce qui est important, c'est de veiller à ne pas établir une emprise mentale qui supprime ou annihile chez les autres tout esprit critique, poursuit Alain. À Emmaüs Lescar-Pau, le temps que l'on consacre aux réunions de concertation et de réflexion pour améliorer le projet utopique est considérable. Je n'ai jamais connu une association comme Emmaüs Lescar-Pau qui consacre autant de temps à améliorer son fonctionnement d'une manière si participative. Ce que j'annonce est en

contradiction avec ce que croient les gens de l'extérieur. Chaque jeudi matin pendant deux heures, on réfléchit avec les responsables d'ateliers aux problèmes à résoudre et au devenir des activités, ou aux orientations à prendre. À cela s'ajoutent des réunions «village» qui réunissent périodiquement l'ensemble de la communauté et des réunions thématiques par rapport à tel ou tel projet. La dichotomie entre la réalité qui se vit ici et ce que l'on peut percevoir du village et de Germain de l'extérieur, est liée au mode de pensée dominant sur lequel fonctionne la société. Notre cursus scolaire est connu pour nous former en tant qu'exécutants, mais pas comme entrepreneurs et encore moins comme auteurs-acteurs d'utopies en marche ! On est formaté. C'est d'ailleurs une source de difficulté d'adaptation des personnes qui rejoignent le projet. Ils ont du mal à s'adapter au nouveau «logiciel» de fonctionnement et à abandonner l'ancien mode pensée dominant.»

Et Germain d'ajouter : «Il existe un potentiel inouï en chacun de nous. Et c'est ce vers quoi j'essaie de pousser les gens qui viennent ici. Les aider à révéler leur potentiel d'innovation, de création, d'entrepreneuriat, tandis qu'ils ont tendance à s'enfermer dans un rôle d'exécutant. Moi, j'étais ajusteur. Je n'ai pas le BAC. Ça dérange, et j'en joue. C'est ma manière de provoquer ! C'était cela aussi, la force de l'Abbé Pierre, qui ne regardait pas l'apparence mais l'intelligence des gens.»

Au village, rien n'est figé, toutes les décisions peuvent être prises très rapidement et peuvent être mises en œuvre avec



beaucoup de réactivité, dans la limite de l'investissement qu'on peut leur consacrer.

La force de l'indépendance

« La force d'Emmaüs Lescar-Pau, c'est son autofinancement. Le modèle économique est très sain et comme il est très bien géré, cela permet de disposer d'une capacité d'autofinancement très importante » ajoute Alain. Beaucoup d'associations classiques ne peuvent pas jouir de la même liberté, car elles seront tenues de faire approuver la décision par un Conseil d'Administration et de chercher des financements dont la durée d'instruction du dossier sera très longue. Le principe de départ, défini par l'Abbé Pierre à la création d'Emmaüs consistant à dire : « on vivra du fruit de notre travail et on refusera les subventions », est un principe exigeant, mais libérateur. Les associations « gestionnaires » ne peuvent pas avoir la même liberté de manœuvre.

Non seulement le village sort des gens de la précarité sans aucune subvention, leur donne un travail, un pécule, une sécurité sociale, mais en plus il est devenu un acteur économique local incontournable. Chaque jour, plus de 2000 véhicules passent au Bric à Brac ou à la déchetterie. Une déchetterie qui ne coûte rien à la collectivité. « C'est ce qui fait que nous sommes respectés et qui nous laisse une telle liberté de parole et d'action » se réjouit Germain. « La pertinence de notre système est enviée par plus d'un. »

Et pourtant, le modèle Emmaüs Lescar-Pau ne se duplique pas si facilement. Car c'est là une question de personne. Le caractère, l'esprit entrepreneur et créatif du fondateur du village Emmaüs Lescar-Pau, son côté intuitif et charismatique, tourné vers le collectif, n'est pas donné à tout le monde. « Sa particularité a été de construire un système qui s'autoalimente et s'autodéveloppe », poursuit Alain. Lorsqu'une association classique se sécurise avec un pactole à la banque, Germain, lui, trouve sa sécurité dans l'activité. Aucune autre association ne réinvestit autant chaque année ! » À Emmaüs Lescar-Pau, 40 % du chiffre d'affaire sont réinvestis chaque année dans le projet collectif.

Oser la provocation !

Acteur économique et social incontournable, le village ne doit rien à personne et peut se permettre une certaine forme de désobéissance. « Lorsqu'il flirte avec la légalité en construisant des maisons avant même d'obtenir le permis, on va dire que ce n'est que temporaire, le temps que la

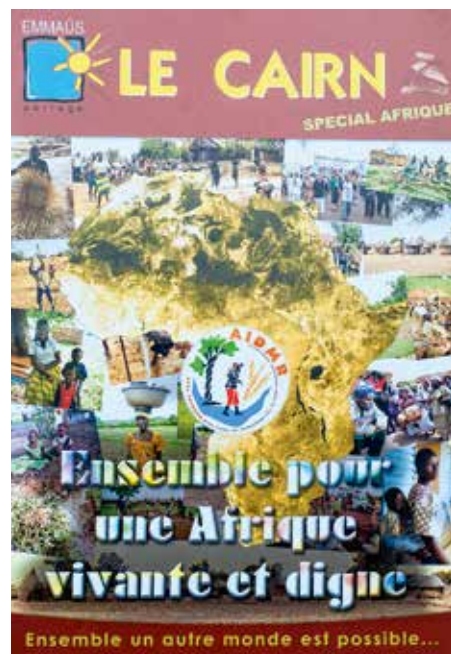


mairie de Lescar régularise, assure le bénévole partisan du projet utopique. Mais à côté de cela, il rend service à la société en accueillant des gens dans le besoin, ceux-là même avec qui il fait le pari de construire son utopie alternative. L'expérience prouve que si on veut être utopique et innovant, il faut sortir des modes de pensée dominants et quelquefois prendre des risques. Comme l'Abbé Pierre, Germain fait confiance à la personne dès lors qu'elle s'inscrit dans la dynamique du village. Son accueil est inconditionnel, quel que soit le passé de la personne qu'il reçoit. Le village fait travailler des artisans et des producteurs locaux, et il est un vrai acteur de développement social local. Quant aux rencontres politiques et culturelles qui y sont proposées, aucune

autre structure à Pau et dans la région n'a fait déplacer autant de personnalités du show biz et de la politique. Toutes les têtes d'affiches, ou presque, se sont produites sur la scène du village à l'occasion du festival d'Emmaüs (voir page 20) et bon nombre de politiques, sociologues, économistes et intellectuels ont répondu à son invitation à l'occasion des nombreuses rencontres et débats. » Le village est à lui tout seul un vrai bouillon de culture, d'imagination, d'interpellation et de provocation, luttant sans relâche contre l'ultra libéralisme et le pouvoir de l'argent.



histoire d'un partenariat



Archives Emmaüs Lescar-Pau

L'engagement pour l'Afrique

Dès les années 1990, la communauté réfléchit à une plus grande ouverture sur le monde pour lutter contre la stigmatisation des compagnons chiffonniers et l'image qu'elle véhicule. L'expérience africaine va initier cette démarche vers l'extérieur, qui perdure aujourd'hui.

Emmaüs Lescar-Pau choisit de soutenir l'Organisation de Solidarité Internationale Eau vive qui œuvre dans les pays les plus déshérités de la planète, dont le Burkina Faso. Parmi les défis à relever dans ce pays : l'accès à l'eau potable, lié aux sécheresses à répétition. Dès 1992, la communauté participe à la construction de puits dans des villages burkinabés.

« L'engagement de la communauté va bien au delà du seul financement d'actions humanitaires. Emmaüs Lescar-Pau conditionne son soutien à de réels échanges fonctionnant équitablement dans les deux sens, entre les paysans burkinabés et les compagnons venus de France » écrit Denis Lefèvre dans son ouvrage « Emmaüs Lescar-Pau : Le compagnon, la ruche et l'utopie ».

« Permettre à des compagnons de découvrir l'Afrique et à des paysans burkinabés de découvrir l'Europe, ça a été une richesse énorme ! se souvient Germain. Dire à un compagnon : tu vas aider les autres là-bas, c'est une revalorisation personnelle inespérée. Et quelle surprise pour les paysans africains de voir arriver non pas des touristes mais des pauvres comme eux, des Blancs

venus partager leur quotidien et travailler comme eux, avec la pelle et la pioche. »

En 1994 un premier camp de reboisement est organisé, auquel participent une quinzaine de compagnons et quelques bénévoles. Le chantier est financé par une vente exceptionnelle au bric à brac rapportant 369 000 francs. En trois ans, la communauté contribue à la plantation de 12 000 arbres, la construction d'écoles et le forage de nombreux puits.

Vingt ans de partenariat

D'année en année, les échanges entre le Burkina Faso et Emmaüs Lescar-Pau s'intensifient. Des dizaines de compagnons, bénévoles, jeunes des chantiers solidaires participent à ces échanges du village.

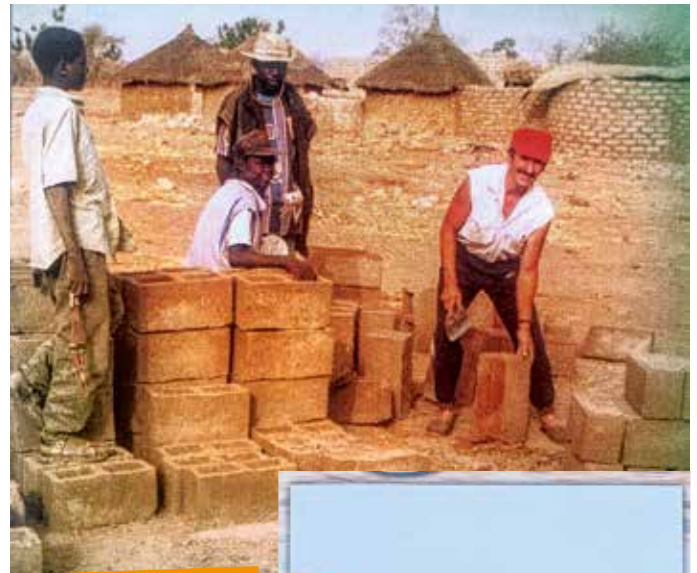
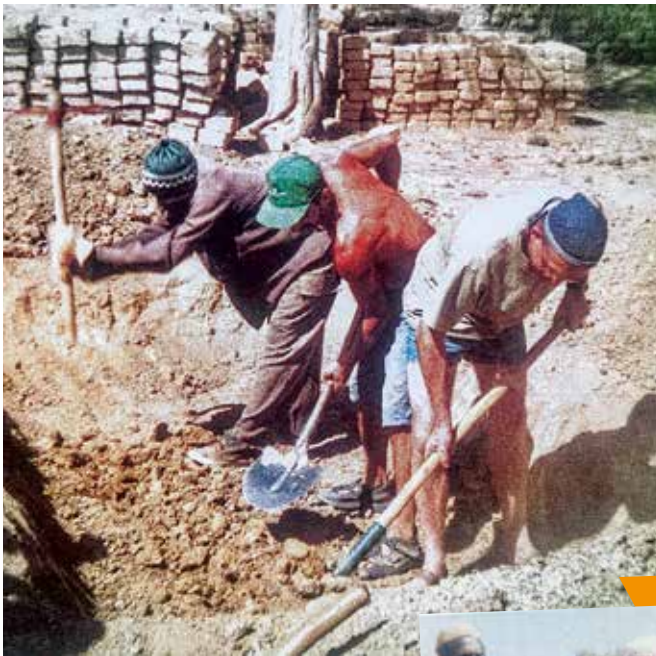
Et au bout de dix ans de collaboration, Emmaüs Lescar-Pau décide d'officialiser ce partenariat en contribuant à la création de l'Association Interzones pour le Développement en Milieu Rural (AIDMR) qui réunit 47 villages et 620 familles sur une population de 20 000 paysans répartis sur quatre zones du Burkina Faso : Betta,

Sam, Vousnango et Wayindi. Le projet défend l'idée de souveraineté alimentaire des paysans burkinabés et promeut la mise en place de techniques pour la conservation des sols et la protection de l'eau.

Suite à la sécheresse de 2001, Emmaüs Lescar-Pau lance l'opération « Mil façons de soutenir le Burkina Faso » pour financer l'achat de 3400 sacs de mil, et incite les Africains à créer leur propre bric à brac, alimenté par des dons de vêtements revendus sur place. À Lescar, un rayonnement d'artisanat africain alimente aussi les caisses de l'association AIDMR.

En vingt ans, Emmaüs Lescar-Pau aura soutenu la création de dizaines de puits, le reboisement de plusieurs dizaines d'hectares, et la création de fermes collectives spécialisées dans la production marai-





chère, l'élevage ou les cultures céréalières. Parmi les événements forts de ce partenariat, la participation de compagnons d'Emmaüs et de représentants paysans burkinabés aux forums sociaux mondiaux, comme à Bamako et à Bombay.

«Partir de Ouagadougou tous ensemble en bus, jusqu'à la capitale malienne pour installer notre stand au forum social de Bamako, ça a été une aventure incroyable!» Ainsi pendant vingt ans, Emmaüs Lescar-Pau a consacré plus de 100 000 euros chaque année au Burkina Faso. De l'argent issu du travail solidaire des compagnons. «Mais on s'est rendu compte que l'objectif du départ n'était pas atteint, poursuit Germain. On voulait amener ces paysans à une certaine autonomie financière, or les Burkinabés ont tendance à se comporter en assistés, et n'ont cessé de nous considérer comme des bienfaiteurs leur apportant toujours plus de dons et de matériel. On a fini par mettre un terme à ce « colonialisme solidaire » que nous condamnons».

Ce partenariat, symbole de l'ouverture de la communauté Emmaüs Lescar-Pau sur le monde, aura néanmoins contribué à l'orienter vers ce qu'il est aujourd'hui : un village alternatif et altermondialiste qui, très vite, s'est lancé de nouveaux défis : la défense de l'environnement, le développement d'une agriculture vivrière, l'autonomie alimentaire, et d'autres manières de s'ouvrir sur l'extérieur grâce aux rencontres, aux échanges et à la culture.





Archives Emmaüs Lescar-Pau

Dynamique culturelle

En 1992, à l'occasion de son dixième anniversaire, Emmaüs Lescar-Pau organise un concert de musique au parc des expositions de Pau. Sur scène, le groupe africain Xalam est le premier d'une longue série.

L'année suivante, Emmaüs Lescar-Pau reconduit l'expérience « à domicile » avec en concert Raoul Petite comme tête d'affiche. « Le succès a eu un effet positif non seulement sur la reconnaissance de la communauté mais également sur la perception de son image et l'évolution de sa dynamique » témoigne Germain sous la plume de Denis Lefèvre. Dès lors, les vedettes

invitées à se produire sur la scène d'Emmaüs Lescar-Pau vont se succéder chaque année : Les Rita Mitsouko en 1995, Manu Dibango en 1996, Jane Birkin en 1997, Indochine en 1998, Jacques Higelin en 1999, Renaud en 2000 qui manifeste son soutien aux compagnons en offrant le cachet de son concert. Yannick Noah, Maxime le Forestier et Jane Birkin fêtent les vingt ans de la communauté. Leur succéderont Zebda, les Ogres de Barback, Munu Chao, Sergent Garcia, Keny Arkana... les années suivantes.

Organisé avec l'aide de Tayeb Cherfi, programmeur du groupe Zebda devenu l'ami des compagnons et de Germain, le festival d'Emmaüs Lescar-Pau s'immisce dans l'univers culturel de la région et se classe pendant quelques années dans le Top 10 des festivals français. C'est, sinon le seul, l'un des rares festivals à ne de-

mander aucune subvention et à ne faire appel à aucun sponsor. Financé par le seul travail de la commu-



mander l'investissement chaque année s'élève à près de 500 000 euros.

Au fil des ans, le festival Emmaüs Lescar-Pau devient de plus en plus engagé, avec des conférences et des mini forums sociaux sur des questions essentielles telles que l'agriculture biologique, le réchauffement climatique, les OGM, les relations Nord-Sud... De nombreuses personnalités y sont invitées. Et parmi elles, José Bové, Pierre Rabhi, Albert Jacquard, Hervé Kempf...

«La fête ne doit pas nous faire oublier nos combats, poursuit Germain dans l'ouvrage de Denis Lefèvre «Emmaüs Les-

car-Pau : Le compagnon, la ruche et l'utopie». Nous voulons que ce festival ait du sens et qu'il suscite la réflexion. Nous ne voulons pas faire de la musique à consommer.» Et parmi les publics ciblés : les jeunes qui ne connaissent pas ou mal l'action de l'Abbé Pierre. «On ne veut pas les enrôler dans la communauté ! Mais les interpeller, les faire réfléchir, discuter avec eux et leur faire partager notre utopie.»





Julien Bayou, Clémentine Autain et Eric Piolle

Rencontres et débats

Ces dernières années, le festival de musique a laissé la place à des conférences politiques plus fréquentes animées par des personnalités locales ou nationales.

Parmi les sujets abordés : la réforme de la Politique Agricole Commune (PAC) avec l'intervention de Jean-Louis Campagne, porte parole de la Confédération Paysanne du 64. L'avenir de nos forêts en présence de Sandrine Rousseau, alors vice-candidate Europe Ecologie des Verts à la présidentielle. En août 2020, Julien Bayou, secrétaire National d'EELV, Clémentine Autain, députée de la France Insoumise, et Eric Piolle, maire EELV de Grenoble, sont invités au village pour parler d'écologie et travailler autour de la convergence des luttes.

Avant eux, en 2019, François Ruffin a présenté son film « J'veux du soleil » après avoir échangé avec les gilets jaunes de Lescar et visité le village avec les compagnons. « Je ne crois pas qu'il existe à Pau et dans toute la région d'autres structures qui accueillent régulièrement de telles personnalités pour participer à des conférences-débats à dimension politique au sens noble

du terme, ou sur des alternatives sociales et civilisationnelles, assure Alain, partisan bénévole du projet utopique d'Emmaüs Lescar-Pau. Cette rencontre entre ces théoriciens et nous, qui mettons en pratique leurs pensées, est fondamentale pour faire avancer notre expérimentation alternative. »



François Ruffin



Aurélie Trouvé



Olivier Besancenot au village



Olivier Besancenot, Eric Coquerel, Mohamed Mechmache



Public nombreux pour François Ruffin



Une équipe de cinéma au village ■ ■ ■



Durant l'été 2017, Emmaüs Lescar-Pau s'est transformé en plateau de cinéma pour le tournage de « I feel good » co-réalisé par Benoit Delépine et Gustave Kervern.

L'histoire du film raconte le contraste entre deux mondes : celui de Jacques, joué par Jean Dujardin qui, à 40 ans, décide de devenir riche en exploitant le filon de la chirurgie esthétique low-cost, et celui de sa soeur, Yolande Moreau dans le rôle de la directrice de la communauté Emmaüs Lescar-Pau.

C'est là-bas que s'est réfugié son frère pour monter son entreprise, essayant au passage d'enrôler les compagnons en leur promettant de devenir beaux, riches et célèbres.

Sur le tournage, pendant un mois, les compagnons peuvent jouer comme figurants. Une bonne quarantaine d'entre eux apparaissent dans le film ou

donnent la réplique. À l'image de Gérard, responsable de l'atelier ferraille du village. « Jamais je n'aurais imaginé figurer dans un film et partager une telle amitié avec les acteurs et l'équipe de tournage ! Ça a été une expérience unique. » Gérard est invité à tourner une première scène à vélo, une seconde dans le restaurant, assis sur un fauteuil avec un collègue, et une troisième au réfectoire où il emboîte le pas de Yolande et s'assied à sa table. « Ce qui m'a le plus marqué, c'est le nombre de prises nécessaires pour tourner une seule scène. »

« Ce tournage a été la rencontre entre deux communautés, un moment d'échange et d'humanité extraordinaire ! se rappelle Germain. Voir ainsi des compagnons, qui auraient parfois tendance à se replier sur eux mêmes, apparaître dans un film, c'est quelque chose d'inouï. Gustave, Benoit, Yolande et Jean ont été exemplaires d'humanité avec eux. Ils ne sont pas arrivés ici en terrain conquis, bien au contraire. Et de notre côté, on les a aidé de notre mieux à réaliser leurs costumes et leurs décors. »

« Il ne s'agissait pas de faire un documen-

taire sur le village, poursuit Benoit Delépine. Mais d'aller à l'encontre de ce que la société veut nous faire avaler aujourd'hui quant à la réussite individuelle. Et faire comprendre au public qu'il existe une autre voie possible dans les communautés restreintes comme celle d'Emmaüs Lescar-Pau, où les gens peuvent vivre et travailler sereinement tout en étant hors norme. »

C'est pour ça que cet Emmaüs nous a plu. Quand on débarque dans ce village aux maisons de toutes les couleurs et de toutes les formes, avec des gens qui resuscitent des objets, quand on parle de décroissance, on s'aperçoit qu'ici ce n'est pas un vain mot et qu'on peut vivre comme ça, loin de la société normée, sans être triste. À Emmaüs Lescar-Pau, on ressent de la joie et du plaisir à vivre ensemble. »

Le film a été projeté en avant première au village en septembre 2018 devant un public conquis. Gérard et Germain ont même été figurants dans le film qui a suivi : « Effacer l'historique ».

Et les co-réalisateurs Gustave Kervern et Benoit Delépine, qui reviennent régulièrement au village, envisagent d'y installer l'ambassade de Groland.





Le Bistro du village : un nouveau lieu d'échange

Emmaüs Lescar-Pau a inventé la « bistro culture » qui consiste à conjuguer le bien manger avec le « bien se cultiver » sur un même lieu dédié à une cuisine de qualité, à l'échange et à la rencontre.

Le nouveau Bistro du village revendique son rôle interactif, d'échanges culturels, politiques, intellectuels et artistiques. Des conférences, débats, expositions, spectacles et autres ateliers créatifs y sont proposés chaque trimestre, en plus de son ouverture au public, son bar et son coin restauration de qualité (snack, crêpes et galettes maison avec des produits de la ferme) tous les midis du mardi au samedi.

«À l'utilité économique du village s'ajoute une utilité écologique, sociale et culturelle. Et même une utilité en terme de bien être personnel, assure Germain. Ici les gens découvrent un métier, se reconstruisent avec la possibilité de développer une activité artistique et créative. À l'image de la troupe de théâtre-forum ou du groupe de percussionnistes La Batucada. Des activités exercées sur le temps de travail, deux heures par semaine, et qui permettent aux gens de se révéler, de s'épanouir et de s'ouvrir sur l'extérieur à l'occasion des petites représentations ou des concerts. C'est de l'investissement considéré comme non nécessaire dans un schéma classique d'investissement-rentabilité de l'activité. Mais dont l'enjeu politique social et culturel ici est essentiel. Les clients qui passent à

Emmaüs avec leur sac de vêtements dont ils ne veulent plus, puis au bric à brac ou à la ferme, s'arrêtent au bistro du village pour boire un verre, discutent avec la table d'à côté, se rencontrent, et ainsi échangent leurs idées. Si l'on ne crée pas cette dynamique qui provoque la rencontre, on se replie sur soi-même et on tombe dans une gestion sociale et économique ; le schéma classique d'une communauté. Alors qu'ici, on tente des expériences nouvelles, on expérimente. Ce qui dérange et agace les institutions, qui ont néanmoins conscience de



Vadim Kamenka journaliste à l'humanité, interrogé par Tayeb Cherfi de Tacticollectif

notre originalité.» Germain fait partie des derniers « brisquards » que l'Abbé Pierre a inspiré. D'ailleurs, l'Abbé Pierre n'était-il pas lui-même un utopiste et un porteur de projet ?



Germain fait visiter le village à Sandrine Rousseau, son équipe et Jean Touyarou



De tous les combats altermondialistes

C'est grâce à ses échanges et à ses rencontres qu'Emmaüs Lescar-Pau n'a cessé d'évoluer depuis quarante ans. De nombreuses personnalités ont marqué le village au fil des ans, l'ont conscientisé et même rendu militant. Germain a fait siennes les bonnes idées des autres et s'est employé à les concrétiser.

En 1997, le généticien et compagnon de route de l'Abbé Pierre, **Albert Jacquard**, est invité à l'occasion du quinzième anniversaire d'Emmaüs Lescar-Pau. C'est la première fois qu'il rend visite à une communauté et en repart ébloui. « Les compagnons d'Emmaüs donnent aux plus pauvres plutôt que de se battre. Ici, la logique du profit et de la compétition s'est inversée. » Adversaire de toutes les ségrégations, il définissait son utopie pour le XXI^e siècle en ces termes : « Un monde où l'on aura abandonné le régime de l'argent absolu et l'idée faisant de la compétition le moteur du progrès humain. Un monde où l'on reconnaîtra la valeur de chaque individu quel qu'il soit, où le concept de racisme aura complètement disparu ».

Un autre homme dont les idées ont inspiré le village, **Pierre Rabhi** qui, en 2008, reçoit quelques compagnons et vient en 2013 à Emmaüs Lescar-Pau parler de « sa » société de demain. Une société écologique construite les mains dans la terre, dans un coin perdu de l'Ardèche.



Pierre Rabhi

accompagner **José Bové** à sa prison. Un épisode marquant pour le village qui, dès lors, sera de tous les combats altermondialistes.



José Bové

Parmi les combats les plus emblématiques : la manifestation dans le Larzac contre l'OMC et les OGM début 2000 aux côtés de la Confédération Paysanne. Et la participation aux forums sociaux : d'abord en région parisienne en 2003, à Bombay en 2004, puis à Bamako en 2006, où une délégation d'Emmaüs Lescar-Pau se rend aux côtés de paysans Burkinabés de l'AIDMR.

L'activiste altermondialiste **Jose Bové**, longtemps porte parole de la Confédération paysanne, va lui aussi marquer de son passage le village Emmaüs Lescar-Pau.

Invité au village à l'occasion de son vingtième anniversaire pour s'exprimer sur le thème « Mondialisation et Solidarité », Bové est absent car il doit se présenter le lendemain à la prison de Villeneuve-lès-Maguelone. Après la fête, quatre camions d'Emmaüs prennent la route du Larzac pour

Début 2000, les compagnons d'Emmaüs sont également aux côtés des militants et activistes basques **Txetx Etcheverry** et **Michel Berhocoirigoin** dans leur combat contre les OGM.

En 2012, pour son trentième anniversaire, le village organise avec Le Sarcophage, journal dirigé par le militant politique anti « mal bouffe » **Paul Ariès**, un forum mondial sur la pauvreté, sous la présidence d'honneur



Albert Jacquard



de Jean Ziegler, sociologue, député socialiste suisse, ancien rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation.

Après l'échec de la conférence de Copenhague sur le réchauffement climatique provoquant une démobilité de bien des militants, Txetx Etcheverry, co-fondateur du mouvement Bizi (pour la sauvegarde du climat et de la justice sociale), demande le soutien des compagnons d'Emmaüs Lescar-Pau pour organiser le premier village des Alternatives à Bayonne en octobre 2013. C'est la plus grande manifestation en Europe sur le climat avec 13 000 participants. Le but étant de montrer que la décroissance et la transition énergétique sont encore possibles, et qu'il est urgent de fédérer les initiatives tous azimuts, partout en France.



En 2013, le village renouvelle l'initiative d'un forum mondial, toujours en partenariat avec Le Sarcophage de Paul Ariès, sur le thème du « Buen vivir », le Bien vivre. Un concept amérindien inscrit dans les constitutions bolivienne et équatorienne, qui invite à vivre en harmonie avec la nature, y com-

pris les animaux et les plantes, donne la priorité aux droits cosmiques sur les droits de l'homme, prône l'entraide et la bienveillance, et rompt avec la logique du progrès comme seul élément du mieux vivre.



Paul Ariès

En 2015, Alternatiba lance une manifestation à vélo, le Tour Alternatiba, effectué par des équipages à vélo tandem de 3 et 4 places pour symboliser la transition écologique, la solidarité et l'effort collectif. Partis de Bayonne, ils sont accompagnés de cyclistes locaux à chaque arrivée d'étape, et traversent 6 pays d'Europe. Soit un périple de 5 000 km auquel participeront plusieurs compagnons.



En 2016, Emmaüs Lescar-Pau est aux côtés des militants contre le « Sommet du pétrole offshore » comme ils l'appellent, organisé à l'initiative de Total au Palais Beaumont à Pau. Pendant 3 jours, plus de 500 personnes perturbent pacifiquement le bon déroulement des meetings à travers des actions non violentes.

Plus récemment, le village s'est engagé aux côtés de l'association « Touche pas à ma forêt » pour dénoncer le projet de mégascierie Florian à Lannemezan.



« Si l'on ne fait pas de politique, c'est qu'on cautionne la politique actuelle qui développe toujours plus de précarité, de discrimination et d'exclusion, martèle Germain. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas cesser d'agir. » Depuis toujours, le village s'emploie à continuer ce qu'avait initié l'Abbé Pierre : faire la charité tout en s'attaquant aux causes de la pauvreté et des injustices. Le mouvement Emmaüs était écologiste avant l'heure, précurseur en matière d'économie circulaire et de lutte contre le gaspillage. Et pour faire perdurer cette interpellation, le village a besoin de monde ! Aussi, tous les intéressés sont les bienvenus.



Une ouverture sur le monde ■ ■ ■



Le partenariat bolivien



Le village a choisi de s'engager aux côtés de la Bolivie. Il a nommé son restaurant «La Pachamama» en hommage à la Terre Mère nourricière chère aux amérindiens, et sa salle de réunion: la «Casa Latino americana» qui fut autrefois un musée de l'Amérique Latine.

Il a également dédié une place à l'Etat plurinational de la Bolivie, inaugurée en 2015 par Evo Morales lui-

même ! C'est dire les relations qu'entretient Emmaüs Lescar-Pau avec ce pays. Et plus particulièrement avec la communauté Aymara de Cota Cota Baja, non loin de La Paz, d'où est originaire David Choquehuanca, l'actuel vice premier ministre bolivien. Evo Morales, ancien producteur de feuille de coca, syndicaliste et à la tête du Mouvement vers le socialisme (MAS) en 1997, est le tout premier Bolivien d'ascendance amérindienne, à avoir été élu à la présidence du pays en 2005, réélu en 2009 et 2014. Fervent défenseur des travailleurs paysans, des cococaleros (producteurs de la feuille de coca) et des plus pauvres, l'une des premières décisions qu'il prend à son arrivée au pouvoir en 2005 est la pro-



clamation de l'Etat plurinational de Bolivie et la reconnaissance officielle de 36 langues en plus de l'espagnol. La population bolivienne est à 60% multi-ethnique, avec une majorité d'Amérindiens.

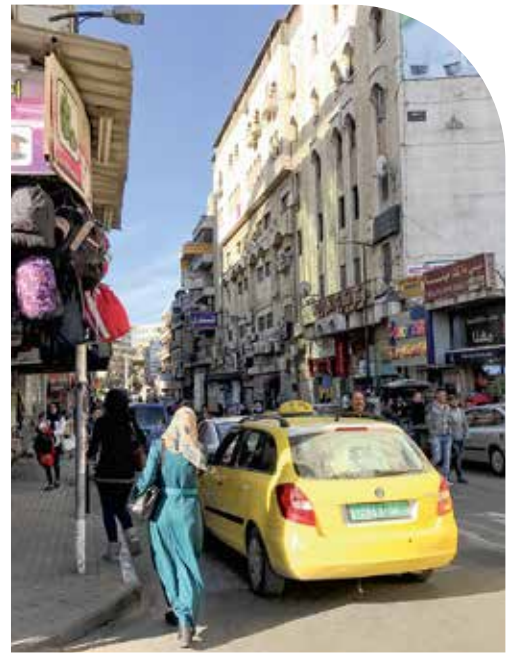
Evo Morales rend visite au village Emmaüs Lescar-Pau le 7 novembre 2005. Une première dans l'histoire d'Emmaüs que de recevoir un chef d'Etat, orchestrée par Jean Ortiz, qui fut pendant 4 ans correspondant de l'Humanité à La Havane et Jean-Paul Guevara en poste à l'ambassade de Bolivie à Paris. D'Emmaüs Lescar-Pau, le chef d'Etat

bolivien dira : «Je suis surpris par cette organisation, cette diversité et surtout par la forme de vivre d'Emmaüs Lescar-Pau. Une solidarité avec la complémentarité sur la communauté. C'est l'unique forme de société pour sauver l'humanité sur terre». Dès lors, un partenariat va s'installer entre les deux communautés, essentiellement autour de l'agriculture et de la cuisine, avec le concours de Jean-Paul Guevara, avec le concours de l'ambassadeur bolivien Jean-Paul Guavarra.

Des compagnons mettent en place une ferme agroécologique expérimentale à Cota Cota Baja tandis que des Boliviens, désignés par leur communauté, viennent passer des séjours au village et participent aux activités.

D'autres échanges étaient au programme, une délégation devait repartir sur place en 2020 mais la crise sanitaire a tout stoppé.





Inconditionnel soutien palestinien

Le village s'est aussi engagé aux côtés des Palestiniens, avec pour symbole de ce soutien, une maison de la Palestine construite au centre du village.

Inaugurée en juillet 2018, elle rend hommage aux Palestiniens expulsés de leur village d'Emwas (Emmaüs) avant sa destruction le 6 juin 1967 par l'armée israélienne. Rappelons que 3000 personnes ont été chassées en moins de 24 heures, 10 000 personnes en tout, avec les habitants des villages voisins de la vallée de Latroun (Beit Nouba, Yalo) jetés sur les routes avant que les lieux ne soient entièrement rasés et remplacés par un parc de loisirs réservé aux seuls Israéliens et aux touristes.

D'Emmaüs en Palestine, village biblique cité dans l'Évangile et dont le nom fut choisi par l'Abbé Pierre pour nommer son mouvement contre la pauvreté et l'exclusion, il ne reste rien.

En 2015, l'association France Palestine Solidarité 64 entame un travail de recherche sur ce village palestinien et découvre l'existence d'une association nommée Emwas Palestine, basée à Ramallah, dont les membres, expulsés ou descendants d'expulsés de 1967, perpétuent auprès de leurs enfants le souvenir de leur village disparu. Un film était alors en préparation par une jeune femme qui avait passé les deux premières années de sa vie à Emwas.

Touché par le projet, Emmaüs Lescar-Pau a contribué au financement d'achat d'images d'archives essentielles au documentaire. Et c'est ainsi qu'une collaboration est née entre le village Emmaüs Lescar-Pau, l'AFPS 64 et des Palestiniens.

Régulièrement, des projections sur la Palestine et des conférences sont organisées au village avec le concours d'Yves Goaër et Moncef Chahed de l'AFPS groupe de Pau. Des compagnons d'Emmaüs Lescar Pau se sont rendus sur place trois années consécutives, accompagnés par des élus de Billère et Lescar qui se sont engagés lors de leur dernier séjour sur place en 2018, à participer

au projet

de rénovation du système d'adduction d'eau de Beit Fajar, une ville de 15 000 habitants à proximité de Bethléem. Des Palestiniens ont également été reçus au village Emmaüs Lescar-Pau pendant plusieurs semaines, et ont participé aux activités. Mais, comme pour la Bolivie, la crise sanitaire a stoppé net les projets en cours avec ce pays. Il était question de financer la plantation



de plusieurs centaines d'oliviers en Cisjordanie, suite aux campagnes d'arrachage d'arbres des Israéliens sur place. Le projet est actuellement en suspens, mais pas abandonné.

Photos Yves Goaër



Germain et le père Louis du monastère de Latroun



Un acteur économique incontournable

Leur travail n'est pas toujours visible, mais les compagnons jouent un rôle essentiel dans la communauté d'agglomération et dans la région, tant au plan économique que social.

«À Lescar-Pau, ils permettent à l'Etat de réaliser de substantielles économies en aides sociales diverses de près de deux millions d'euros et aux collectivités locales une économie globale d'environ un million d'euros grâce à la déchetterie-recyclerie, constate Denis Lefèvre. Et, cerise sur le gâteau, ils évitent bon an mal an le rejet de 6030 tonnes de CO2 dans l'atmosphère. Avant tout le monde, les compagnons ont inventé l'économie circulaire.» L'auteur compare le village à une ruche bourdonnante dont les membres, tels des abeilles ouvrières, travaillent ensemble pour accomplir des objectifs communs. Tous mobilisés comme un seul homme pour le projet collectif. «Et d'ailleurs comme l'abeille, seul insecte capable de fabriquer sa propre nourriture, les compagnons, grâce à la ferme, produisent eux aussi leur nourriture, À tel point que le village n'est pas loin de l'autosuffisance alimentaire».

Parmi tous les organismes de recyclage qui travaillent avec le village, l'usine de recyclage de papier et textile Ouatéco basée à Saint-Geours-de-Maremne dans les Landes, a innové dans la confection d'isolant thermique.

“
Ouatéco,
un partenaire innovant
”

Depuis près de dix ans, l'entreprise Ouatéco récupère tous les papiers, journaux et livres de poche invendus du bric à brac, soit 600 tonnes de papiers collectés chaque année, qu'elle transforme en ouate de cellulose, la seule ouate de cellulose bio commercialisée sur le marché français. Et depuis quelques années, Ouatéco produit aussi un isolant à base de textile. Emmaüs Lescar-Pau qui récolte plus de 2000 tonnes de fripes par an recycle chez Ouatéco tous les vêtements invendables. Thierry Toniutty, le PDG, ambitionne de remplacer la laine de verre, polluante et de



Thierry Toniutty, PDG de Ouatéco

piètre qualité, par son isolant Filéco vendu au même prix. Ceci, afin qu'il soit accessible au plus grand nombre. Alors que plus de 100 000 tonnes de textiles sont jetées en France chaque année, Ouatéco produit 6000 à 7000 tonnes d'isolant chaque année.



Pourquoi donner ses fripes à Emmaüs Lescar-Pau ?

Parce qu'elles sont soit revendues dans les différentes boutiques du bric à brac du village (l'argent collecté permet de développer l'alternative et faire vivre les 120 compagnons du village), soit expédiées chez Ouatéco pour être transformées en isolant thermique Filéco.





Photo Cyril Garrabos - Communauté d'Agglomération Pau Béarn Pyrénées

Une nouvelle plateforme de déchets verts et gravats

Pour parer à la forte affluence qui engorge l'accès à sa déchetterie-recyclerie, Emmaüs Lescar-Pau a convenu avec la Communauté d'Agglomération paloise que cette dernière reprenne à sa charge la gestion des déchets verts et gravats.

Une nouvelle plateforme dédiée, permettant de désaturer l'accès à la déchetterie du village, sera installée sur une parcelle voisine de 2700 mètres carrés, cédés par le village à la Communauté d'Agglo pour un euro symbolique.

Cette nouvelle formule proposée aux usagers consistera à déposer au sol, et non plus dans des bennes, leurs déchets verts et/ou gravats, qui seront pris en charge par un employé de la Communauté d'Agglomération. Les déchets verts seront réguliè-

ment broyés puis évacués pour être compostés chez des agriculteurs, les gravats seront envoyés chez différents prestataires de recyclage partenaires.

Des travaux doivent être engagés pour créer une voie d'accès directe vers la nouvelle plateforme, ce qui permettra de diviser par deux le flux et limiter l'attente des usagers de la recyclerie-déchetterie du village, qui pourront toujours utiliser les deux services. L'accès se fera toujours depuis le fond du parking d'Emmaüs Lescar-Pau, à l'endroit où passent déjà les véhicules.

L'ouverture de cette nouvelle plateforme est fixée à décembre 2022.

Le partenariat entre Emmaüs Lescar-Pau et la Communauté d'Agglomération paloise, qui date de 2008, a été reconduit en 2019 pour 5 ans.



Photo Cyril Garrabos - Communauté d'Agglomération Pau Béarn Pyrénées



Un site touristique incontournable

Après le Chateau de Pau et le Boulevard des Pyrénées, le village Emmaüs Lescar-Pau est devenu un incontournable de la cité béarnaise ! Les touristes arrivent des quatre coins de la région et même d'Espagne, par bus entiers, faire leurs emplettes ou passer un moment de détente au village alternatif Emmaüs Lescar-Pau qui propose de quoi satisfaire toutes les envies : découverte du village et de ses maisons bigarrées, promenades à dos d'âne, visite de la ferme, de ses animaux, de l'agriculture sur sol vivant, de l'apiculture et du rôle essentiel des abeilles, sans compter le bric à brac et ses possibles affaires en or, le coin librairie pour se ressourcer, et les lieux où se restaurer, au restaurant La Pachamama ou au Bistro du village. Il ne faut pas moins d'une journée pour en faire le tour et découvrir toute l'alternative qui s'y développe.

Une navette Emmaüs a été mise en service par Idelis reliant le centre ville de Pau au village Emmaüs Lescar. 7 rotations/jour sont assurées les mercredis et samedis, de 8h58 au départ de Pau Bosquet jusqu'à 18h26, dernière rotation depuis le village.



Emmaüs Lescar-Pau : ce qu'ils en pensent

Depuis 40 ans, Emmaüs Lescar-Pau s'emploie à développer un projet de société différent et des alternatives au modèle dominant. Visité par de nombreuses personnalités, le village ne laisse personne indifférent. Certaines d'entre elles nous ont partagé leur regard.



“

J'avais entendu parler de ce village, ce lieu d'expérimentation, et je m'étonne qu'il n'y en ait pas d'autre partout en France car il donne des éléments de réponse concrets aux questions de l'écologie populaire.

Clémentine Autain,
députée de Seine-Saint-Denis
pour Sevrans, Tremblay et Villepinte



“

L'erreur serait de croire que ce qui est possible à Emmaüs Lescar-Pau le soit aussi à plus grande échelle. Il me semble que tout est lié à la personnalité de Germain qui a démarré sa communauté de manière traditionnelle, mais l'aventure a pris une toute autre dimension avec son festival de musique, le seul qui ne nous a jamais demandé subvention, bien que toutes les têtes d'affiches s'y soient produites. Germain a une vision, c'est ce qui bouscule et à la fois qui fait avancer. Il remet des gens debout ; des gens qui ne touchent pas le RSA. C'est une sacrée leçon pour tous les organismes sociaux qui n'arrivent pas à les remettre au boulot ! Il dit qu'il ne bénéficie d'aucune subvention, c'est faux. Il ne paie pas l'impôt sur les sociétés ni la taxe d'habitation, ce qui est déjà énorme. Après, c'est normal qu'une entreprise solidaire soit aidée.

Christian Laine,
ancien maire de Lescar



“

Partout en France des alternatives se créent, comme ici à Emmaüs Lescar-Pau, souvent à l'initiative des jeunes pour vivre mieux. Et c'est salutaire.

Sandrine Rousseau,
militante éco-féministe



“

On va installer l'ambassade de Groenland au village Emmaüs Lescar-Pau, cela me paraît un lieu très adapté pour ça, avec une vidéothèque groenlandaise pour conserver et visionner nos films et tout ce qu'on fait depuis 30 ans. Ce sera mieux ici qu'à l'INA ! Et ce n'est pas un hasard si on s'est battu pour tourner I feel good ici. Lorsqu'une utopie voit le jour et perdure, il faut la saluer. Le plus extraordinaire ici, alors qu'à l'extérieur on vit dans un monde bien trop normé, ce sont les maisons colorées aux formes extravagantes qu'on n'aurait même pas le droit de construire ailleurs ! Alors que la couleur et l'originalité, c'est tellement important pour le moral des gens. Quand on est arrivé la première fois, ça nous a rendu gai ! Je reviens tous les ans, et à chaque fois, je découvre une nouvelle construction. Ce qui se passe ici est totalement génial et inventif. À tel point que dans ma vie personnelle, après notre séjour qui m'a bien secoué, j'ai fait pareil chez moi et créé mon bureau dans une fusée à 12 mètres du sol ; un silo à grain posé à l'envers, avec tout autour des jardins partagés.

Benoît Delépine,
réalisateur



Photo Dominique Gauthier

“

Ce qu'on découvre à Emmaüs, c'est le besoin d'inventer une autre manière de travailler. La solution pour mieux vivre n'est pas de remplir son frigo au maximum, mais de trouver d'autres façons de rêver, de penser, d'entretenir son rapport aux autres. Emmaüs Lescar-Pau est là-dedans. Là-bas, tout le monde est « quelqu'un », l'accueil y est inconditionnel et on ne te demande pas d'où tu viens, ni qui tu es. Le village d'Emmaüs Lescar-Pau m'a également marqué par le « droit au Beau » défendu par Patrick Chamoiseau. Il est mis en œuvre à l'intérieur de la communauté avec les fresques peintes sur les murs, les haies paysagères, les maisons bigarrées... Tout est fait pour que cette communauté soit autre chose qu'une caricature réservée aux pauvres, mais au contraire un lieu agréable à vivre. Et les gens de l'extérieur ne viennent pas que pour faire de bonnes affaires, ils viennent visiter la ferme, manger une crêpe, passer un bon moment.

Paul Ariès, *politologue*

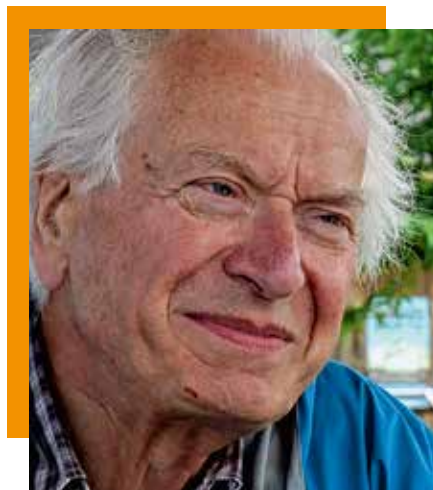


Photo Dominique Gauthier

“

La force du village Emmaüs Lescar Pau, c'est qu'il s'inscrit dans la logique du marché avec une forme de réussite économique. On n'est pas dans un dispositif marginal, au contraire ! Il produit de la valeur économique à travers ses différentes activités. La personne qui vient à Emmaüs par nécessité devient très vite actrice de l'évolution de la structure dans laquelle elle est, et partie prenante du collectif. En se reconstruisant par le travail, en évoluant elle-même, elle fait évoluer le collectif. Montrer des réussites comme celle-là est absolument décisif. Il faudrait que partout ailleurs les travailleurs s'emparent de leur outil qu'est l'entreprise pour se remettre aux manettes et sortir de l'impasse dans laquelle le capitalisme nous a mis, l'impasse écologique, anthropologique, territoriale... Faire que les travailleurs eux-mêmes soient capables de diriger, décider, choisir les marchés et leurs fournisseurs.

Bernard Friot,
sociologue et économiste



“

Emmaüs Lescar Pau c'est un endroit qui sent l'humain et l'espoir. Il n'y en a pas beaucoup en France.

Jean Dujardin,
acteur



Photo Dominique Gauthier

“

Je comprends très bien l'utopie de l'alternative, je la trouve très belle, mais je pense qu'il faut la modérer par une autre chose plus importante, à savoir : Quel est le désir des personnes qui rentrent dans une communauté ? Si c'est de vivre l'utopie, parfait, elles y restent. Si c'est de faire un passage pour se remettre d'aplomb, puis repartir et se réinsérer, c'est leur désir qui prime. Pourquoi, si c'est aussi idéal qu'on le dit, n'y en a-t-il pas davantage ? D'abord parce tout le monde n'a pas forcément envie de vivre en collectivité. En général, les gens qui rentrent dans une communauté Emmaüs, c'est parce qu'ils sont dans une grande difficulté. Le plus souvent, ce n'est pas un choix de vie. N'idéalisons pas trop le modèle communautaire. Et le dupliquer, c'est difficile ! Parce qu'il faut des bâtiments, du terrain, des moyens. Or la plupart des collectivités locales ne connaissent pas l'existence des textes de loi sur les communautés. Ce serait pourtant utile et permettrait de créer à des frais très réduits de véritables petites entreprises permettant de récupérer des personnes qui sont en déshérence.

Christophe Deltombe,
ex-président d'Emmaüs France



Le parcours de l'Abbé Pierre a été constitutif de mon engagement : résister et créer. Le village Emmaüs Lescar au résiste au consumérisme et crée cette utopie concrète d'économie sociale, solidaire et circulaire qui produit du sens et des emplois. C'est une grosse claque que j'ai pris aujourd'hui en découvrant ce qu'il se passe ici. Ce que fait ce village, c'est très impressionnant.

Julien Bayou,
secrétaire national du parti EELV
et député de la 5^e circonscription de Paris



La lutte contre le dérèglement climatique, c'est le combat du siècle. Germain et ses compagnons l'ont compris il y a 30 ans. Je me rends compte à quel point ils ont anticipé les choses et intégré que la revalorisation des déchets était une source d'économie. Emmaüs Lescar-Pau est en avance sur son temps en développant un système qui tente d'être le plus résilient possible, qui vise à l'autosuffisance alimentaire et qui crée une économie solidaire. C'est un modèle vers quoi il faut tendre, car on va être amené à vivre avec beaucoup moins. Il va falloir apprendre à réduire notre empreinte écologique. Germain le fait avec un public particulier, des gens qui cultivent l'art de la débrouille, la mise en commun et la sobriété. On a fait péter les seuils du climat. La seule solution désormais, c'est de réduire de façon drastique et rapide notre consommation d'énergie. Et arriver à vivre relativement bien en consommant beaucoup moins. »

Txetx Etcheverry, militant basque et écologiste



Tout ça, «c'est grâce à eux» !

« Si cette utopie perdure depuis 40 ans, c'est surtout grâce à tous les compagnons qui sont passés au village pour un séjour plus ou moins long. Certains, parmi les précurseurs, y sont encore ! D'autres ont choisi, après quelques mois ou quelques années, de réintégrer la société extérieure. Mais tous, le temps de leur passage, ont contribué au développement de cette alternative et l'ont enrichie, chacun à leur manière. Si certains d'entre eux ont pu retrouver des capacités d'entreprendre, ont repris goût à la vie, à l'action militante. S'ils se sont octroyé le droit d'être heureux, de s'exprimer et d'être écoutés, ils ont indéniablement contribué à la convivialité du village et à son originalité. D'autres, qui ont eu la chance de partir en Afrique, en Palestine ou en Bolivie, sont revenus transformés.

D'autres encore ont pu évoluer au contact de la nature dans leur rapport au « bien manger » et à la protection de l'environnement. Tous peuvent être fiers de ce que le village est devenu. Même s'il n'est pas parfait, même si les relations humaines sont parfois difficiles, Emmaüs Lescar-Pau est devenu, grâce à chacun d'entre eux, compagnes et compagnons, mais aussi bénévoles, stagiaires et salariés, un acteur incontournable de la vie locale. Et un lieu à part où se mêlent des gens de tous âges et de tous horizons. Ce qui fait aussi sa richesse. Le village fête ses 40 ans d'utopie alternative... Cet anniversaire est aussi le leur ! »

